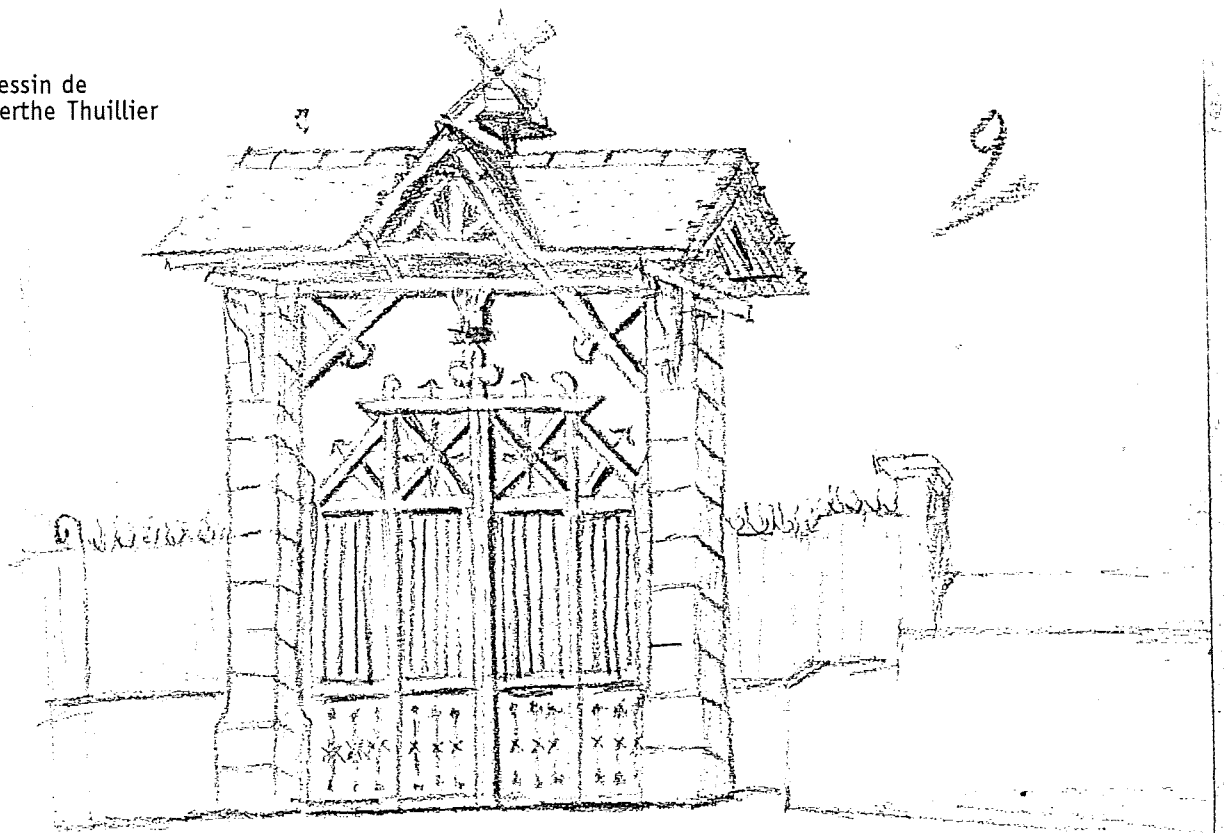


LE TRAIT D'UNION

avril - mai - juin 1995 n°7

dessin de
Berthe Thuillier



Porte de la villa "Le Moulin" à Luc/m.

Bientôt les vacances. A cette occasion, nous évoquerons dans ce numéro et les suivants les lieux de villégiature familiaux : Hardelet, Paramé, Saint Sauves, Saint Germain sur Vienne, Soulaire et Vignacourt (les archives de Tante Lala, plus particulièrement sur ce lieu, sont très importantes). On aimerait, en pareille occasion, pouvoir présenter autre chose que des évocations du passé.

Bonne lecture, je rappelle que tout article est le bienvenu... ainsi qu'une participation aux frais. Merci d'avance

Caroline

SOMMAIRE :

| | |
|---|---------|
| LES FETES DU "BOUFANIN" | |
| par Laure Garnier | page 2 |
| LES KERMESSES | |
| par Colette Lamy | page 4 |
| CERTAINS LIEUX DE VILLEGATURE (par ordre alphabétique) : | |
| ARCACHON | |
| par Catherine Spalter | page 6 |
| HARDELOT | |
| par Jean-Pierre Lassalle | page 8 |
| VIGNACOURT | page 11 |
| avec la participation de Philippe Delmas | |
| LES NOUVEAUX CHAMPS-ELYSEES | |
| par Jean Baubion | page 20 |
| FICHE PRATIQUE : | page 23 |
| La bistouille par Philippe Delmas | |
| QUESTION AUX LECTEURS | page 23 |
| par Philippe Delmas | |
| NOS ECRIVAINS (suite) | page 23 |
| COURRIER DES LECTEURS | page 24 |
| PROJETS DE VOYAGES | page 24 |

LES FETES DU BOULEVARD FLANDRIN

A l'époque où l'on m'appelait Laurette, j'habitais chez mon grand-père Lucien Lassalle au 9 boulevard Flandrin, dit "BOUFANIN".

C'était un ancien couvent qui abritait toute une tribu. Le patriarche, Lucien, habitait l'aile principale, au-dessus les Claude Chappey et leurs trois aînés. Au 7 boulevard Flandrin attenant au 9, Tante Germaine, Oncle Jo, Marc et Bernard. Nous, les Weulersse, vivions dans le fond du jardin côtoyant l'atelier de Charles (le menuisier et chauffeur de Grand Papa) et l'appartement de Jeanne : l'irremplaçable employée de maison. C'était une communauté avant l'heure, un mélange de générations : encadrement et liberté, une excellente école de la vie sociale.

De tout, ce que je préférais c'était le jardin : 2 000 m² dans le 16^e pas mal ! Et puis aussi la chapelle du couvent transformée en salon avec la chaire de laquelle j'adressais en cachette des sermons.

Le jardin, en fermant les yeux, je peux en voir tous les recoins et chaque bosquet de fleurs.

Je n'étais pas sans ignorer la réussite professionnelle de mon grand-père mais ce pour quoi je l'admirais le plus, c'était son amour des fêtes ; j'aimais voir son sourire de satisfaction à chacune des réceptions.

L'année commençait en février par l'anniversaire de Grand-Papa. Toute la famille au grand complet était invitée l'après-midi dans le grand salon, non seulement les descendants du "plombier" mais aussi la "branche corse".

Je voyais Jeanne s'affairer à la fabrication de gâteaux plusieurs jours à l'avance dans la grande cuisine, d'où elle surveillait chaque allée et venue. Il fallait beaucoup de gâteaux car tous ceux qui étaient nés en janvier et février avaient droit à un gâteau avec ses bougies à souffler. J'étais, avec ma cousine Hélène Chappey, née en janvier et donc nous avions le privilège d'avoir chacune un gâteau personnel - au chocolat bien sûr. Nous étions fortement jalouses par nos frères et sœurs de ce privilège de naissance dont nous tirions une grande fierté. Marc avait son gâteau, Doudou Delmas aussi, (je ne me rappelle plus de tous les autres, qu'ils se manifestent !).

L'année des 86 ans de Grand-Papa nous avions joué une saynète de Molière avec Pascale et Hélène, un quatre-mains avec Pascale sans compter la fable de La Fontaine, indispensable à une bonne culture !

Au mois de juin, c'était la fête du bridge. Grand Papa (Lucien), grand amateur invitait ses amis à jouer au bridge. Pas une petite soirée entre amis mais plutôt une garden-party de 60 personnes !

La veille arrivaient les jardiniers, une entreprise se chargeait en quelques heures de transformer le jardin légèrement délaissé. Le massif d'hortensias devenait un parterre de boules roses, les jardinières des fenêtres regorgeaient de bégonias, les rosiers chétifs devenaient splendides, les allées étaient tranchées, les arbustes taillés, les cailloux ratissés. J'adorais ce miracle que j'attribuais au génie de mon grand-père. Le lendemain matin un gros camion arrivait plein de tables de bridge et de chaises marrons que l'on étalait sur la pelouse. J'avais le privilège d'aider, dans la mesure de mes faibles compétences, Tante Germaine qui recomptait les cartes avec nervosité et le jour J je proposais des cigarettes aux joueurs "sans déranger leur concentration bien sûr".

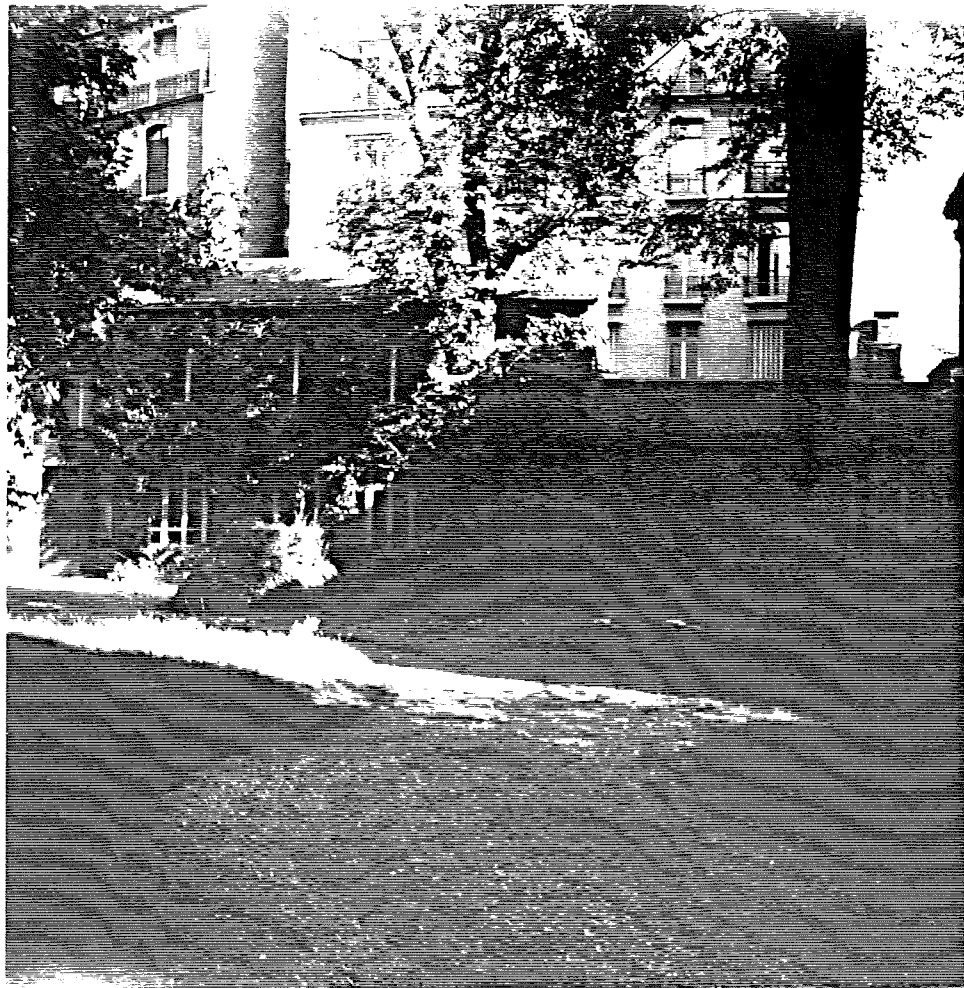
La dernière fête c'était la kermesse au bénéfice de l'hôpital des enfants malades organisée par Tante Colette et Oncle Maurice Lamy. Tante Colette pourrait la raconter mieux que moi.

C'était encore plus grandiose puisqu'en plus, Emile l'électricien accrochait de ravissants lampions accordéons en papiers colorés que je regrette comparés aux affreux fanions et ampoules peintes dont on nous affuble aujourd'hui. L'atelier de Charles était caché par un grand barnum rayé pour le buffet. Dans le jardin, les stands et jeux dont principalement la grande roue de loterie fabriquée par Charles : de quoi ravir les enfants que nous étions !

Le soir, dîner dans le grand salon avec vente aux enchères. Je me souviens que Grand Papa avait porté des enchères pour une chemise de nuit très féminine en soie. Sa générosité lui avait permis d'emporter ce lot ce qui m'avait alors laissée très perplexe, le sachant veuf.

Mais, ce qui fut le plus beau cadeau que m'ait fait mon grand-père eut lieu à ma première communion. Au retour de l'indispensable retraite, je trouvais le jardin tout fleuri comme pour une journée de fête ; l'on avait avancé la venue des jardiniers et c'était pour moi !

Laure Garnier Weulersse
fille de Madeleine Lassalle



LES KERMESSES

Dans son article sur les fêtes du "Boufanin", Laure Garnier évoque les kermesses organisées par Oncle Maurice et Tante Colette Lamy. "Ces fêtes, dit Tante Colette, qui chaque année me faisaient "prendre 10 ans" comme cela m'était régulièrement dit". Chacun connaissant l'énergie de Tante Colette pour mener à bien un projet quel qu'il soit, comprendra qu'effectivement, elle ne se ménageait pas tout en surveillant la météo. Mais laissons-là raconter.

Maurice, professeur de médecine et chercheur était toujours en quête de financements qui lui permettraient de continuer ses recherches sur la génétique et en particulier de prendre en charge les déplacements de patients, "cas intéressants".

C'est ainsi qu'est venue l'idée d'organiser une kermesse. Mon père, Lucien Lassalle, mettait à notre disposition le jardin du boulevard Flandrin, le personnel et offrait les illuminations du soir. Nous avons organisé quatre kermesses des années 1955 à 1958 si mes souvenirs sont exacts.

Aidée par quelques épouses d'élèves de Maurice (Mesdames Aussannaire, Fauré, Frézal, Touraine et Thiriez) je rédigeais les invitations (*reproduites plus loin*). Maurice ne pouvait s'empêcher de vérifier ce que nous écrivions. C'est ainsi, qu'une année nous avions précisé : "vente d'objets en caoutchouc" ... mais à l'époque cela ne choquait que le corps médical qui a rayé cette précision.

Mais ma plus grande angoisse était la météo. Pour le bon déroulement de la journée mais surtout pour l'organisation du dîner du soir, il ne fallait pas une goutte de pluie. Car il était impossible de faire tenir à l'intérieur 80 ou 100 personnes qui s'étaient inscrites au dîner. Je scrutais le ciel durant toute la journée et me préoccupais plusieurs jours avant la date des prévisions. C'est à cette occasion que je m'entendais dire qu'à chaque kermesse je prenais dix ans !

Il n'a plu à aucune des quatre kermesses que nous avons organisées.

Dans le jardin étaient proposés différents jeux : pêche, loterie, courses et, en même temps avait lieu une vente de charité au profit des œuvres de l'hôpital des Enfants Malades.

Le traiteur Vigneau-Desmarests avait en charge toute l'organisation matérielle : fourniture des tables, nappes, chaises, vaisselle et du dîner. Le service était organisé par nos soins : jeunes filles de la famille et personnel.

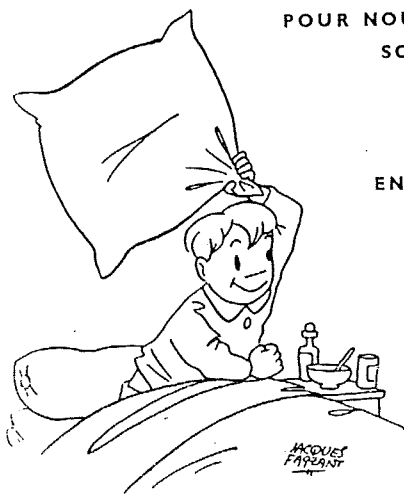
Pendant le dîner avait lieu la fameuse vente aux enchères animée par le très amusant docteur Coquart qui n'avait pas son pareil pour animer ce grand moment. La dernière année il fut remplacé par un autre médecin : Laurent Paillard. Il y avait toujours un lot important qui ponctuait cette vente. Et une année, ce fut un beau tapis d'Orient qui m'avait été offert par un patient de Maurice.

Des chansonniers animaient également le dîner, je me souviens de Francis Claude ou de Pierre de Rives, noms qui ne diront rien aux générations actuelles ! Parmi les convives, payants, nous eûmes une année juste avant qu'il ne soit Premier Ministre, Michel Debré.

Et chaque fois, ces kermesses ont connu un grand succès !

Colette Lamy

POUR NOUS AIDER A MIEUX
SOIGNER LES PETITS
EN TRAITEMENT
A L'HOPITAL
DES
ENFANTS MALADES...



Service du
Professeur Maurice LAMY

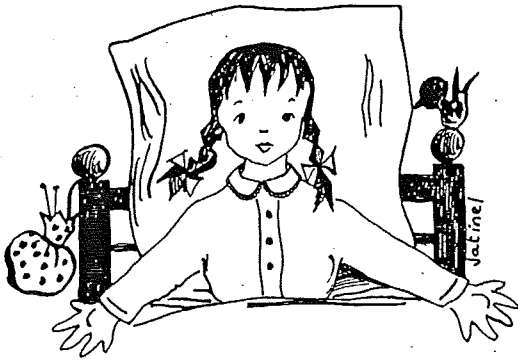
... venez le Jeudi 19 Juin
9, BOULEVARD FLANDRIN
PARIS (XVI^e)
chez M. Lucien LASSALLE

1952 ?

Pour :

- acheter linge, parfums, layettes, etc.
- amuser vos enfants : jeux divers (16 heures)
- déguster au Bar cocktails, portos, jus de fruits (18 heures)
- bridger
- souper dans le jardin illuminé : Attractions (20 heures)

Pour le souper (participation aux frais : 2.000 francs par personne), prière de s'inscrire en envoyant cette somme à Mme Hubert THIRIEZ, 57, avenue de Ségur (7^e).



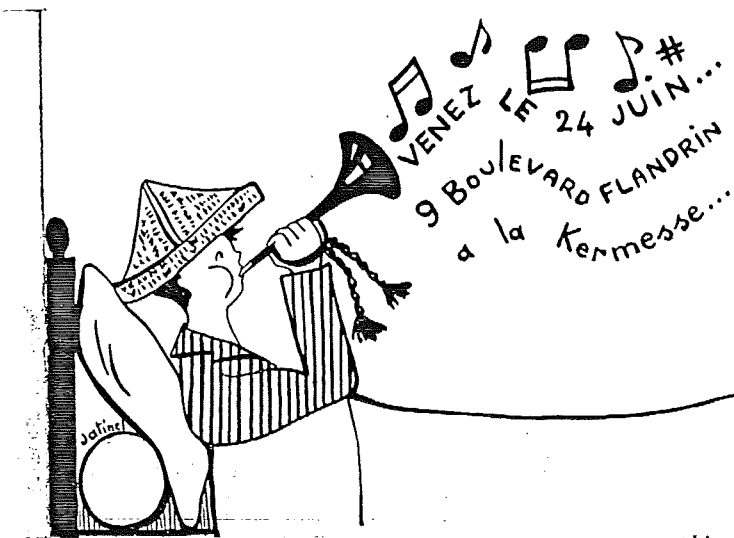
POUR NOUS AIDER À MIEUX SOIGNER LES
 PETITS EN TRAITEMENT À L'HOPITAL DES
 ENFANTS MALADES
 (PAVILLONS MÉRY ET AVIRAGNET).....

... venez le Jeudi 18 Juin,
 9 Boulevard Flandrin (16^e)

1953?

Pour

- « acheter parfums, layettes, etc
- « amuser vos enfants : jeux divers, 16 heures
- « déguster au Bar cocktails, portos
- « jus de fruits, 18 heures
- « souper dans le jardin illuminé : Orchestre
 attractions, 20 heures
- « Pour le souper, prière de retenir sa table
 avant le 13 Juin à INValides 67-25.
 (Participation aux frais 1500 francs)



JEUDI
 24 JUIN 1954

... en plein air

QUI SERA DONNÉE AU PROFIT DES ENFANTS SOIGNÉS
 dans le Service du Professeur Maurice LAMY
 (Hôpital des Enfants-Malades)

COMPTOIRS DE LIVRES
 PARFUMS - LAYETTE - PRODUITS D'ENTRETIEN
 SALONS DE BRIDGE

- 16 heures. — Goûter pour les enfants. Jeux divers.
- 17 heures. — Thé.
- 18 heures. — Bar.
- 20 heures. — DINER avec ATTRACTIONS.

FEUX de la SAINT-JEAN

Pour le dîner, prière de retenir sa table avant le 20 Juin à INV. 67.25

PARTICIPATION AUX FRAIS : 1.500 francs.

UN HIVER A ARCACHON

C'était l'été 1939. L'enfant insouciant que j'étais passait des vacances paisibles à Hardelot puis à Vignacourt avec ses chers cousins, Marc et Bamy.

Cependant, sentant venir une guerre imminente, mes parents faisaient déjà des projets pour nous éloigner de Paris à la rentrée. Grâce à l'aide de Monsieur Georges Weulersse, beau-père de Tante Madeleine, qui possédait une villa au Moulleau et qui se mit en quête d'une autre villa pour les Lamy, nous passâmes toute l'année 1939-40 au Pyla, près d'Arcachon. Les deux sœurs, Madeleine et Colette avaient en effet décidé de se rapprocher dans l'adversité. Elles n'étaient plus qu'à cinq minutes à bicyclette l'une de l'autre et purent ainsi se soutenir moralement pendant cette période.

Sol Y Luna, cette villa où nous nous installâmes dès la déclaration de guerre, était un petit bijou dont je me souviens encore avec émotion. Un jardin de mimosas à droite, un bois de pins à gauche, une forêt en face.

Au lieu de commencer ma 6^e au lycée Victor Duruy et d'aller à pied en classe en suivant le morne boulevard des Invalides, je fus inscrite au lycée d'Arcachon où je me rendais à bicyclette. Ce lycée avait été installé, pour les besoins de la guerre dans une superbe villa de la ville d'hiver, lycée où deux entrées avaient été aménagées, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles car cette mixité extrêmement rare pour l'époque devait être contrôlée avec vigilance.

Didier se rendait chaque jour dans une école primaire tout près de Sol Y Luna. Son institutrice, venue du nord, avait un accent picard qui contrastait étonnamment avec celui des autochtones.

Jusqu'au 10 mai 1940, fin de la "drôle de guerre", nous eûmes une vie paisible. Miss Ena, notre gouvernante écossaise, promue chef de cuisine mais qui restait "nurse" pour s'occuper de Florence âgée de quelques mois à peine, nous emmenait cueillir des champignons ou ramasser les copeaux qui provenaient des saignées faites dans les troncs des pins pour en recueillir la résine. Cette affaire de champignons ne plaisait guère à mon père pour des raisons à la fois gustatives et médicales. Au cours d'une de ses permissions, pour le tranquilliser, je lui dis qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter puisque tout était soigneusement vérifié dans le dictionnaire !

Nous allions souvent à la villa Moune. Nos cousins Weulersse, qui n'étaient que deux à l'époque, étaient très jeunes : quelques mois pour Michel, une année de plus pour Odile. Il n'était donc pas question de jouer avec eux mais nous étions convoqués pour les distraire pendant les repas car ils avaient peu d'appétit. Curieuse méthode dont j'ignore encore si elle fut efficace !

Georges Weulersse, "Papa Jo" pour ses petits-enfants était prof d'Histoire-Géo à ce fameux lycée d'Arcachon. Il avait repris du service pour remplacer ses collègues mobilisés et faisait 4 fois par jour le trajet entre Moune et le lycée. Cela faisait mon admiration mais certainement pas mon envie. En fait, ma plus grande inquiétude était de l'avoir comme professeur. J'avais peur que, m'ayant comme élève, il ne découvrit mon inintérêt pour l'histoire et la géographie et qu'il ne le révélât à ma famille. Mes craintes furent heureusement vite dissipées. J'eus un autre professeur dont je ne garde aucun souvenir !

Puis la "drôle de guerre" prit fin. La panique s'installa. L'exode commença. Nos cousins Lamy qui s'étaient installés à Cabourg, en Normandie, débarquèrent un beau jour avec automobiles, remorques, matelas et même leurs vêtements du dimanche. Outre mon oncle et ma tante et leurs trois enfants, il y avait deux domestiques. Il fallut caser tout ce monde là dans notre petite demeure. Ma mère le fit avec son sens de l'hospitalité bien connu. Pour nous, ce fut encore la belle vie avec ces cousins tombés du ciel de Normandie qui avaient juste notre âge. Deuxième bienfait, le lycée ne fonctionnait plus qu'à mi-temps.

Cette période d'exode nous amena également Jean-Pierre Lassalle qui vint s'installer à Moune à la demande de son père. Jean-Pierre avait peut-être quatorze ou quinze ans. Il était en seconde et on le scolarisa dans le même lycée que moi. Je me souviens toujours de ces quelques cahiers qu'il tenait avec désinvolture sous le bras et le prestige de cet aîné très indépendant qui, en plus, subissait la redoutable épreuve d'avoir "Papa Jo" comme professeur.

Puis ce fut Bamy qui se trouva un jour propulsé dans un home d'enfants à Arcachon. On lui avait appris à fabriquer des pipeaux de différentes tailles, des graves et des aigus. Lorsque nous allions lui rendre visite, il nous jouait des airs à notre grand étonnement et notre non moins grande admiration.

Nous étions donc en mai, ou en juin. Tout commençai à tourner au vinaigre. Les Allemands s'approchaient et, une nuit, Miss Ena dut partir précipitamment car ses compatriotes qui avaient recensé tous les britanniques restés en France, l'embarquèrent immédiatement pour l'Angleterre. Nous n'eûmes plus de ses nouvelles pendant cinq ans.

Petit à petit, les mobilisés revinrent et puisque c'était l'été, ils restèrent au Moulleau. Un jour, tante Madeleine eut l'idée de faire un pique-nique dans les Landes avec mes parents et un de ses beaux-frères. Il s'agissait de partir à bicyclette dans la forêt, d'y dîner et de rentrer avant la nuit. Hélas, cette famille de géographes avait oublié la boussole et nos quatre pique-niqueurs se perdirent. Il se mit à pleuvoir. Ce ne

fut que le lendemain à midi que je retrouvai enfin mes parents que je croyais disparus à tout jamais me laissant la charge de ce petit bébé d'un an que je gardais sur mes genoux dans une attente angoissée.

Je suis souvent retournée au Moulleau depuis cette année 39/40 grâce à la gentillesse de tante Mad qui m'y a souvent invitée et à Laurette qui m'a même accompagnée jusqu'à mon lycée 50 ans plus tard ! Mais ce ne fut jamais pareil.

Catherine Spalter

les kermesses (suite)

*P our nous aider à mieux
soigner les petits en traitement
à l'hôpital des Enfants Malades...*

(Service du Professeur Maurice Lamy)

*...VENEZ A LA KERMESSE DU JEUDI 14 JUIN
9, Boulevard Flandrin (16^e)...*

1956

*... pour
acheter parfums, layettes, disques, etc...
jouer au bridge
amuser vos enfants : jeux divers - 16 heures
déguster au bar : cocktails, portos - 18 heures
souper dans le jardin illuminé
attractions - 20 heures*

*Pour le souper, prière de retenir sa place avant
le 12 juin en envoyant la somme de 1.500 frs, à
Madame THIRIEZ, 109, avenue Didier
LA VARENNE SAINT-HILAIRE (Seine)*

HARDELLOT DANS LES ANNEES TRENTE

Hardelot, rêvé pendant toute notre année scolaire, et enfin devenue réalité !

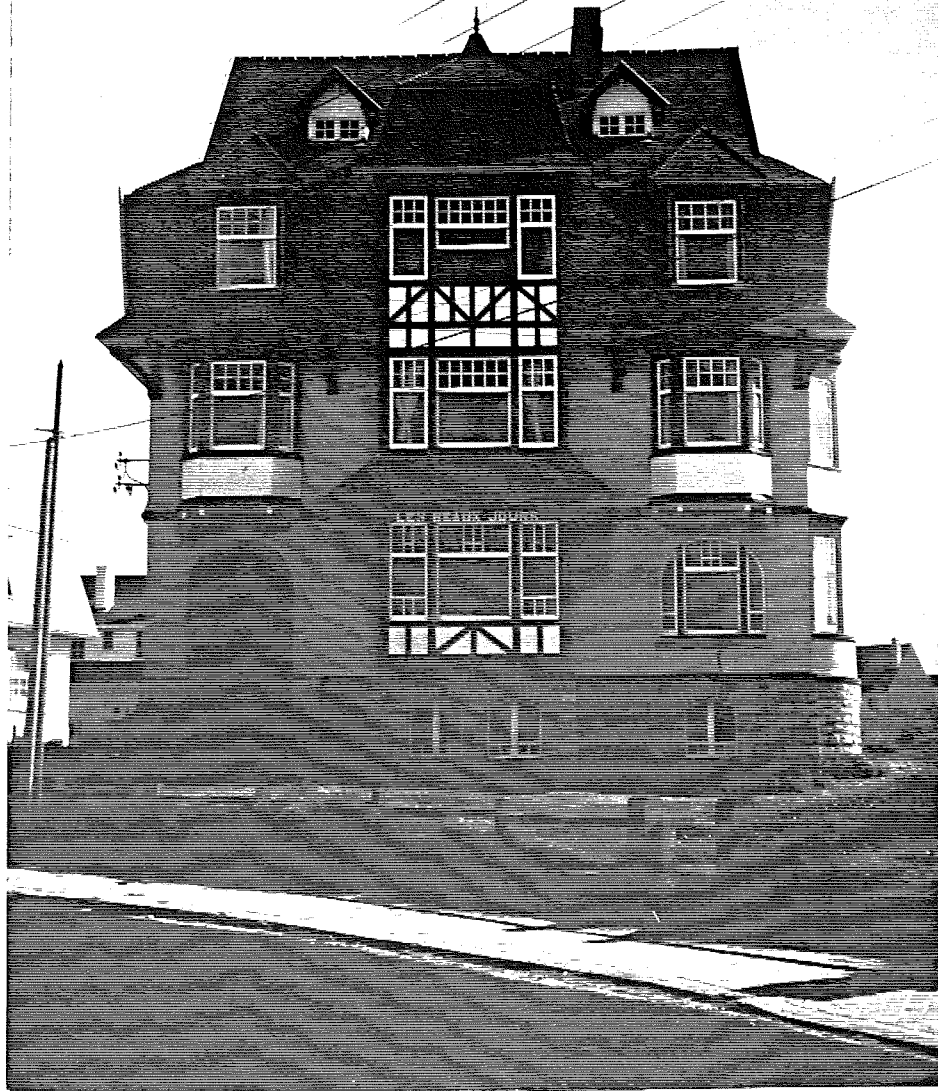
Et c'est notre arrivée aux "Beaux Jours" un des bastions de la forteresse Hardelot. Car comment évoquer aujourd'hui l'Hardelot d'alors autrement qu'en pensant à la forteresse du "Désert des Tartares". Hardelot, perdu dans un hostile désert de sable battu par la mer et les vents, érigé comme pour arrêter la ruée des hordes sauvages, pressenties, devinées dans le lointain des dunes... mais pourtant jamais vues. La masse sombre de "Wilhelmine" qui se dressait au loin dans la brume semblait être la casemate avancée des marches Nord. Au Sud, une ruine, sans doute témoignage d'une défense acharnée lors d'une attaque précédente... L'imposante "Escopette" (du nom du torpilleur sur lequel Madame Blériot avait vaillamment traversé la Manche le 25 Juillet 1909, suivie tant bien que mal par son mari juché sur une espèce de mobylette volante) en était le donjon...

Mais revenons-en aux "Beaux Jours", à l'architecture Cordonnière, tourmentée, semblable à celle des superstructures d'un cuirassé japonais, et dont le seul aspect discordant mais rassurant était et est encore cet escalier en facade semblant avoir été construit tout exprès pour qu'on y prenne la photo de famille.

Il va d'abord falloir, pour pénétrer dans le jardin, dégager à la pelle le sable qui a tout envahi, même les trottoirs et les rues. Combien d'échelons hiérarchiques aurons-nous gravis en grandissant, avec la taille de nos pelles: pelles de petits, pelles de moyens, pelles de grands, enfin de très grands, véritables bâtons de maréchal celles-la, qui forçaient le respect de la marmaille en vacances.

Ensuite, c'était l'inévitable inscription aux "Pingouins" cornaqués par le charmant et doux Monsieur René Renaud, à l'innombrable progéniture " Ah, Madame Lamy, c'est rudement ennuyant tout ça...", et qui répétait mille fois par jour devant un baquet rempli d'eau de mer dans lequel barbotait un malheureux grelottant de froid sous l'oeil admiratif et attendri de ses parents: "Hundeu...trois les bras, quatre..." Là encore, hiérarchie à respecter dans l'aspect des petits pingouins qu'il nous fallait faire coudre sur nos costumes de bain (1 pièce intégrale à l'époque!): du dessin naïf à la représentation réaliste comme extraite d'une photo des expéditions de Paul-Emile Victor, toute une collection de pingouins variés à porter, suivant que nous passions de petits à moyens, de moyens à grands etc...

Enfin le commando au syndicat d'initiative "de la Côte d'Opale" tenu par un certain Monsieur Rius, redoutable d'inefficacité, pour consulter le programme des manifestations, et nous apercevoir avec consternation que cette année encore il n'était pas prévu de feu d'artifice pour le 15 Août. Ce qui voulait dire rameuter les copains pour faire la quête de villa en villa, guetter les nouveaux arrivants pour n'oublier personne. Tout cela pendant que le dit Rius attendait tranquillement que nous lui apportions la dîme nécessaire à cette réjouissance qui devait marquer la fin de notre séjour et notre migration vers Vignacourt. Et pour en finir, le passage à l'église pour noter l'heure des messes et des confessions, dispensées les unes et les autres par l'abbé Bouly, sourcier renommé dans le civil.



Nos journées étaient rythmées par les devoirs de vacances, la séance de gymnastique, le bain, le déjeuner qui se terminait très régulièrement par un copieux fromage blanc. L'après-midi était du style "temps libre", mais commençait assez tard, les cousins Chappey ayant la "digération" plutôt lente... Tennis ou exploration dans les dunes à la recherche de quelques souvenirs des guerres d'antan ou le long de la plage pour jouer aux pilleurs d'épaves, concours divers, sportifs ou artistiques, et alors là, la solitude du nageur de fond impitoyablement distancé et l'angoisse du créateur devant un tas de sable à transformer en panneau publicitaire pour le Bouillon "X" ou en Château de Chambord.

Quelques souvenirs épars. La tante Germaine nous disant à longueur de journée: "Les enfants, on ne dit pas "mince"", probablement pour nous inciter à employer un autre mot débutant par la même lettre. Les pêcheuses de crevettes poussant leurs énormes haveneaux, dans l'eau jusqu'à la poitrine par tous les temps, et, encore toutes ruisselantes, proposant le contenu de leurs paniers de villa en villa. Paul Reynaud, une figure de la Quatrième République, en chapeau de ville, pédalant lentement les genoux écartés comme un facteur rural, sur une bicyclette étincelante de chromes (Les "au courant" disaient qu'il venait rendre visite à sa maîtresse, la Comtesse de Porte...). Il paraît que l'on y rencontre maintenant Pierre

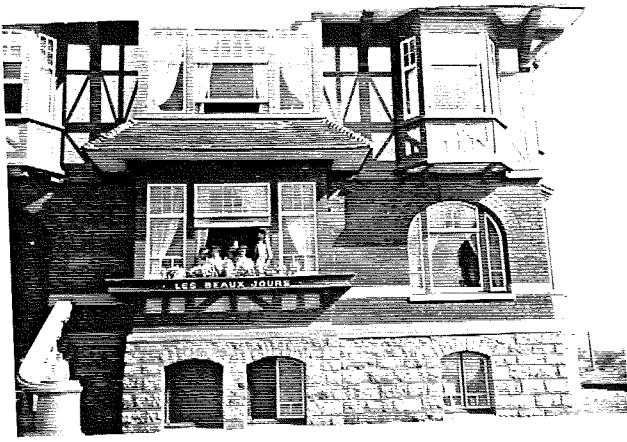


Photo de l'époque !



Bomy Catherine Grany à Hardelot
Didier Marc

Mauroy, Hardelot s'est-il à ce point démocratisé? Les commentaires de notre oncle Maurice Lamy sur le Tour de France, qui témoignaient à nos yeux d'une navrante ignorance de l'importance de cet événement. Son favori était un certain Le Drogo dont les exploits n'ont apparemment pas marqué les annales du sport, et il nous annonçait le soir que le gagnant de l'étape du jour n'était pas comme nous le croyions Romain Maës ou Charles Pélissier, mais bel et bien l'abbé Kahn, monté sur cycles Amen. Fervent de ce style de calembours, il avait baptisé "Rouble" le mari d'origine hongroise de Simone Blériot, André Rubel, lequel par ailleurs, ne réchignait pas à se faire appeler Burel-Blériot dans la presse locale. Notre virée au Touquet en triplé de location, Claude l'aîné au guidon, les autres par rang d'âge, Philippe en dernier, moi au milieu, pour aller prendre tous les trois une leçon

de tennis avec Monsieur Negro et sa jambe de bois. Et à cette occasion, les réflexions variées entendues sur notre passage: "Oh, regarde, le tandem à deux...le tandem à trois...le double tandem...le triple tandem...etc". Les falaises de la côte anglaise aperçues par beau temps, si proches qu'on avait envie d'y aller à la nage. Plus tard, les flirts que nous voyions s'ébaucher autour de nous, alors que, pourtant défaillants d'amour pour telle ou telle, nous restions étrangement sages... ou en tout cas très discrets. Enfin l'aéropage en pièces détachées que nous avait procuré Jean Blériot, finalement rendu en gare de Neufchâtel, où nous avons été tous les jours guetter son arrivée. Nos expéditions à Boulogne sur Mer dans la B 14 de Tante Germaine pour tenter de trouver ou de faire faire tout ce qui manquait: pneus, voiles, espars, accessoires, etc..., opérations interrompues par la déclaration de guerre. Mais que sont donc devenus les aéropages d'antan? Leur génial inventeur, Louis Blériot, maintenant complètement ignoré des adeptes actuels, doit se retourner dans sa tombe.

Page alors tournée, mais toute ma reconnaissance et mon admiration à ma Tante Germaine et à mes cousins Chappey qui ont voulu et su faire revivre les "Beaux Jours".

J.P.L. 03/11/94

Jean-Pierre Lassalle



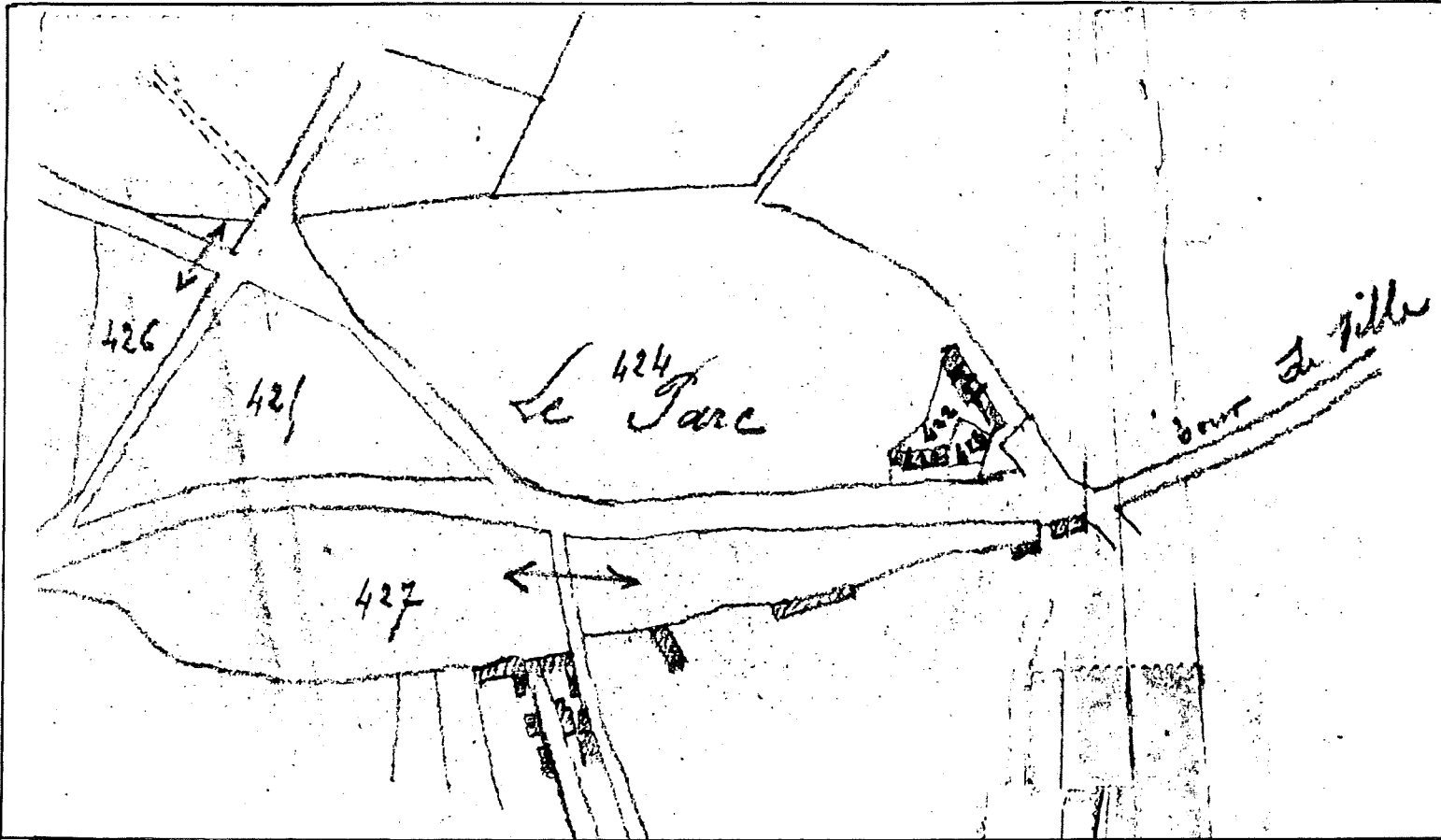
VIGNACOURT

LES ACQUISITIONS d'André THUILLIER, grand-père d'Alfred
(sources : Philippe Delmas & Pierre Thuillier)

L'extrait du cadastre publié indique les acquisitions d'André Thuillier à Vignacourt.

André Thuillier (1773 - ?) était garde-champêtre.

Il avait épousé Madeleine Dailly, née en 1775 et avait eu un fils : Jean-Baptiste-Ferdinand (1805-1857) qui épouse Joséphine-Argentine Mercier (1808-1865) le 19 février 1833.



Extrait du Cadastre.

| Thuillier André dit chapêtre | | garde champêtre | | abonne | Revenu |
|------------------------------|-----|-----------------|-------------|--------|--------------|
| Section E | 421 | Maison | 0.00 | | 0.00 |
| | 422 | Sol de Maison | 1.43 | 1 | 10.67 |
| | 422 | Maison | 0.00 | | 20.00 |
| | 422 | Sol de Maison | 4.30 | 1 | 2.04 |
| | 423 | Jardin | 1.14 | 1 | 0.67 |
| | | | <u>6.87</u> | | <u>30.38</u> |

6.87 - 3
2.37 - 3
48.09
2061
1374
1628 19

Maison natale d'Alfred THULLIER (1839-1912)



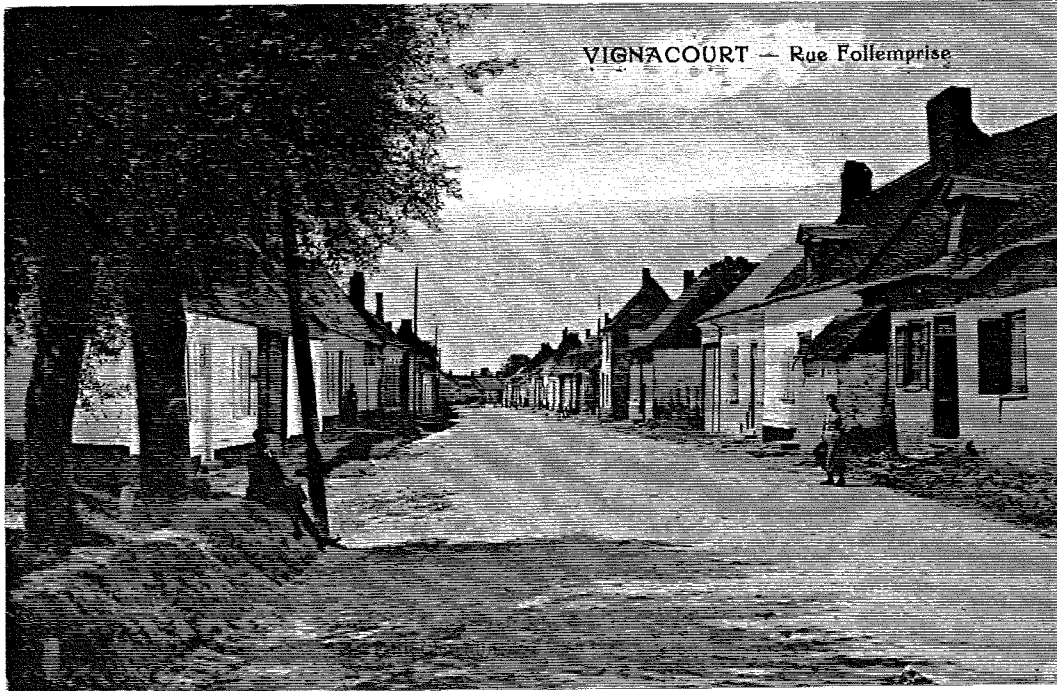
*Nous ignorons l'identité
des personnages sur la photo.*

Rue Follemprise à Vignacourt (par Philippe Delmas)

Le mot Follemprise est la contraction de "folle entreprise" qui perpétue le souvenir d'une "révolte" des habitants de ce quartier, qui, au réveil général des communes (au 11ème siècle), se sont érigés en commune autonome (ou commune libre, dirait-on à Montmartre). Mais l'aventure n'a pas duré !

On peut noter qu'autrefois, les rues (autres que celles à l'intérieur de la commune) étaient souvent dénommées par la ville ou le village desservi : la rue d'Amiens est celle qui va vers Amiens - la rue Follemprise aurait du s'appeler rue de Picquigny !

Nos ancêtres n'avaient pas de poteaux indicateurs ...



ACTE DE NAISSANCE D'ALFRED THUILLIER

La rédaction est heureuse de reproduire cet acte, qu'elle vient de se procurer auprès de la mairie de Vignacourt grâce à Philippe Delmas. Le texte étant parfois difficile à lire, la rédaction a demandé à l'exégète de service de son équipe, Philippe Delmas, d'en faire une transcription commentée : vous la trouverez après l'acte.

transcription

L'an Mil huit Cent trente neuf le vingt huit Septembre à (illisible) heures du Matin Devant nous maire officier de l'état civil de la commune de Vignacourt canton de Picquigny département de la somme est comparu Jean Baptiste Thuillier dit Chapitre agé de trente quatre ans manouvrier demeurant audit vinacourt, lequel nous a présenté un enfant du Sexe masculin né en cette commune le Vingt Sept du Mois dit à dix heures du soir de lui Comparant et de Joséphine Mercier son Epouse agée de trente deux ans auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de Joseph alfrede lesdites présentation et déclaration faites en présence de Bonamie Frédéric duboille agé de quarante deux ans Arpenteur et de Joseph Sainsollioux agé de trente deux ans garde de Bois tous deux demeurant audit vinacourt le père et les témoins ont signé avec Nous le présent acte après qu'il leur en a été donné lecture.

L'an Mil huit Cent trente neuf le Vingt huit Septembre
 heures du Matin Devant nous maire officier de l'état
 de la commune de Vignacourt canton de Picquigny département
 de la somme est comparu Jean Baptiste Thuillier dit
 Chapitre agé de trente quatre ans manouvrier de
 audit vinacourt lequel nous a présenté un enfant
 de Sexe masculin né en cette commune le Vingt sept
 du Mois dit à dix heures du soir de lui Comparant
 et de Joséphine Mercier son Epouse agée de trente deux
 ans auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de
 Joseph alfrede lesdites présentation et déclaration
 faites en présence de Bonamie Frédéric Duboille
 agé de quarante deux ans Arpenteur et de Joseph Sainsollioux
 agé de trente deux ans garde de Bois tous deux
 demeurant audit vinacourt le père et les témoins ont signé
 avec Nous le présent acte après qu'il leur en a été
 donné lecture.

J. Sainsollioux
 B. Duboille
 J. S. Mercier

76
 alfrede Joseph
 Thuillier

commentaires

- Jean-Baptiste est doté d'un surnom, "chapitre", suffisamment usuel pour qu'on en fasse état ici - ceci donne à penser que les THUILLIER étaient nombreux à Vignacourt (les tombes du cimetière en témoignent), au point qu'il n'était pas inutile d'utiliser un troisième identifiant (à l'instar des romains : nomen, prænomen, et cognomen) - c'est l'occasion de rappeler que les surnoms (souvent des sobriquets décernés par l'entourage) étaient très fréquents : aussi bien, ils sont souvent à l'origine des noms propres! - j'avoue ne pas savoir la signification du présent surnom : doit-il souligner, par antithèse, avec dérision, une attitude peu conforme à celle d'un corps de chanoines ?

- le terme "manouvrier", qui parle de lui-même, (c'est un doublet de "manœuvre" figure dans le Larousse (même le Petit - Illustré)- la tradition orale de la famille donnait au père d'Alfred la profession de bûcheron, laquelle n'est qu'une spécialisation de celle de manouvrier

- depuis la plus haute antiquité, les scribes n'éprouvent qu'un respect assez relatif de l'orthographe : voir les deux "vignacourt" après "vignacourt"- cette remarque générale éclaire certains commentaires ci-après.

- les prénoms "Joseph alphred" ont manifestement été portés dans le texte par une autre main que celle du rédacteur de l'acte : il faut vraisemblablement voir là un usage, consistant à laisser au Père l'honneur d'écrire lui-même les prénoms de son enfant - cet usage, non dépourvu d'élégance, est confirmé par le fait qu'il est respecté dans tous les autres actes voisins de celui examiné

- on peut estimer curieuse l'orthographe "alphred" (dans le texte, ainsi qu'en marge) :

- faut-il y voir un souci d'affectation et de snobisme ? les vignacouriens se prénomment parfois Ulysse, Athalie, Zélie, Alcida, Théophane, Floribert, Asphasie, Filogome etc..

- faut-il y voir, plus simplement (et plus vraisemblablement) une simple faute d'orthographe ? la facture assez gauche de l'écriture du Père déclarant permet de supposer qu'il ne maniait pas merveilleusement les subtilités de la langue française

- aussi bien la faute pourrait s'expliquer par le fait que la fin du premier prénom s'écrit bien avec "ph" (le mot "Joseph" vient de Yo, déformation de Yah =Dieu et de hōsip =ajouter : Joseph = que Dieu ajoute ..d'autres enfants à celui qui vient de naître - le "ph" se justifie), le rédacteur a été incité à écrire le second prénom avec la même orthographe pour le même son.

- de toute manière, il ne savait sans doute pas que le téléphérique est correct, car venant du grec pherein et non pas du latin fero - il ne savait pas encore moins que le mot "Alfred", souvent orthographié Auvrau, Auvré, Auvret, et latinisé en Alveredus, vient du saxon "aelfred", composé de aelf (ou alb) = elfe, et de raed (ou red, ou rad) = conseil : la forme "ph" ne se justifie aucunement !

- à l'appui de l'hypothèse de la faute d'orthographe, on peut ajouter une seconde faute : celle d'avoir porté un "e" final, puis, par remords (ou à la suite d'une remarque), de l'avoir barré

- mais on peut se demander pourquoi le rédacteur, c'est à dire le Maire (ou plutôt : le Secrétaire de Mairie, qui était généralement l'instituteur), a laissé faire (le secrétaire de mairie, en supposant qu'il ait eu lui-même "de l'instruction", n'aurait-il pas osé reprendre son Maire ? plus simplement, on peut reconstituer la scène : le Secrétaire présente le registre, en le tournant, au Père, qui est devant lui - quand il reprend le registre et s'aperçoit de la faute, il est trop tard !)

- pour l'anecdote, on doit noter que l'acte de naissance qui suit, sur le registre communal, comporte la même orthographe fautive, mais on peut voir là un simple

effet d'entraînement, par recopie de l'orthographe de l'acte de notre aïeul

- dans les actes postérieurs concernant notre aïeul, "Alphred", tout au moins ceux dont nous avons connaissance et notamment le contrat de mariage, c'est l'orthographe normale qui est retenue

- on doit noter le peu de respect pour l'ordre des prénoms ... puisque l'acte porte, en marge, un ordre inverse ! c'est l'occasion de dire que de nombreuses familles retiennent, comme prénom usuel, le dernier déclaré, mais on doit noter que, sur le contrat de mariage, c'est l'ordre voulu par le Père déclarant qui est retenu, ce semble bien être le cas ici.

- quant à l'acte étudié, il reste à déterminer la source de l'inversion : la mention marginale est-elle antérieure ou postérieure ? - des mentions similaires, et de la même main, figurant sur tous les autres actes voisins, on peut raisonnablement pencher pour la postériorité (je sais que ce mot ne figure pas dans tous les dictionnaires, mais il figure bien dans le Littré)

- une énigme réside dans le fait que l'écriture des mentions marginales ne ressemble en rien à celle du corps de l'acte - par contre, on peut y trouver une ressemblance avec la signature du Maire, J. LEFEBVRE (graphisme ampoulé du "r" gras du trait tracé relativement hésitant), signature qui apparaît de facture sensiblement différente de celle du corps du texte - ceci conduirait à penser que le Maire a porté toutes les mentions marginales - hypothèse assez invraisemblable, car ce serait plutôt la charge normale d'un secrétaire de mairie !

- le prénom de "Bonamie" existe, avec cette orthographe précise, sous forme de nom de famille (un abonné au téléphone dans la Somme, un autre à Paris, etc..)

- les noms des témoins sont picards : "Duboille" = originaire de Le Boisle, canton de Crécy en Ponthieu, département de la Somme - "Sainsollieux" = originaire de Saint-Saulieu, canton de Boves, même département - quant au nom du Maire, "Lefebvre", (du latin "faber" : forgeron) il est très fréquent dans la Somme, et plus généralement, dans le nord de la France (et même en Belgique) quoique plus souvent, avec l'orthographe "Lefevre".

- la signature "THUILLIER" pose une énigme : l'approche graphologique montre que cette signature est de la main du rédacteur de l'acte (elle est manifestement identique au "THUILLIER" figurant à la fin de la quatrième ligne, à la différence près que les lettres sont mieux détachées : mais ces dernières constatations peuvent s'expliquer par une plus grande attention portée à une signature), et non pas de celle du rédacteur des deux prénoms ! diverses explications sont possibles : la plus plausible, peut-être (même si elle n'annonce pas la présence, forte, dans notre famille actuelle, d'intellectuels et d'écrivains brillants) est de voir dans le petit entrelacs (que l'on ne peut, en l'état, appeler lettrine d'enluminure...), entre la signature de Duboille et le mot "Thuillier", la véritable signature de Jean Baptiste Thuillier (l'entrelacs ne semble pas faire partie de la signature de Duboille, qui dispose déjà, en avant, de l'initiale du prénom) - et c'est le rédacteur de l'acte qui a ajouté le mot Thuillier pour bien identifier le rédacteur de l'entrelacs.

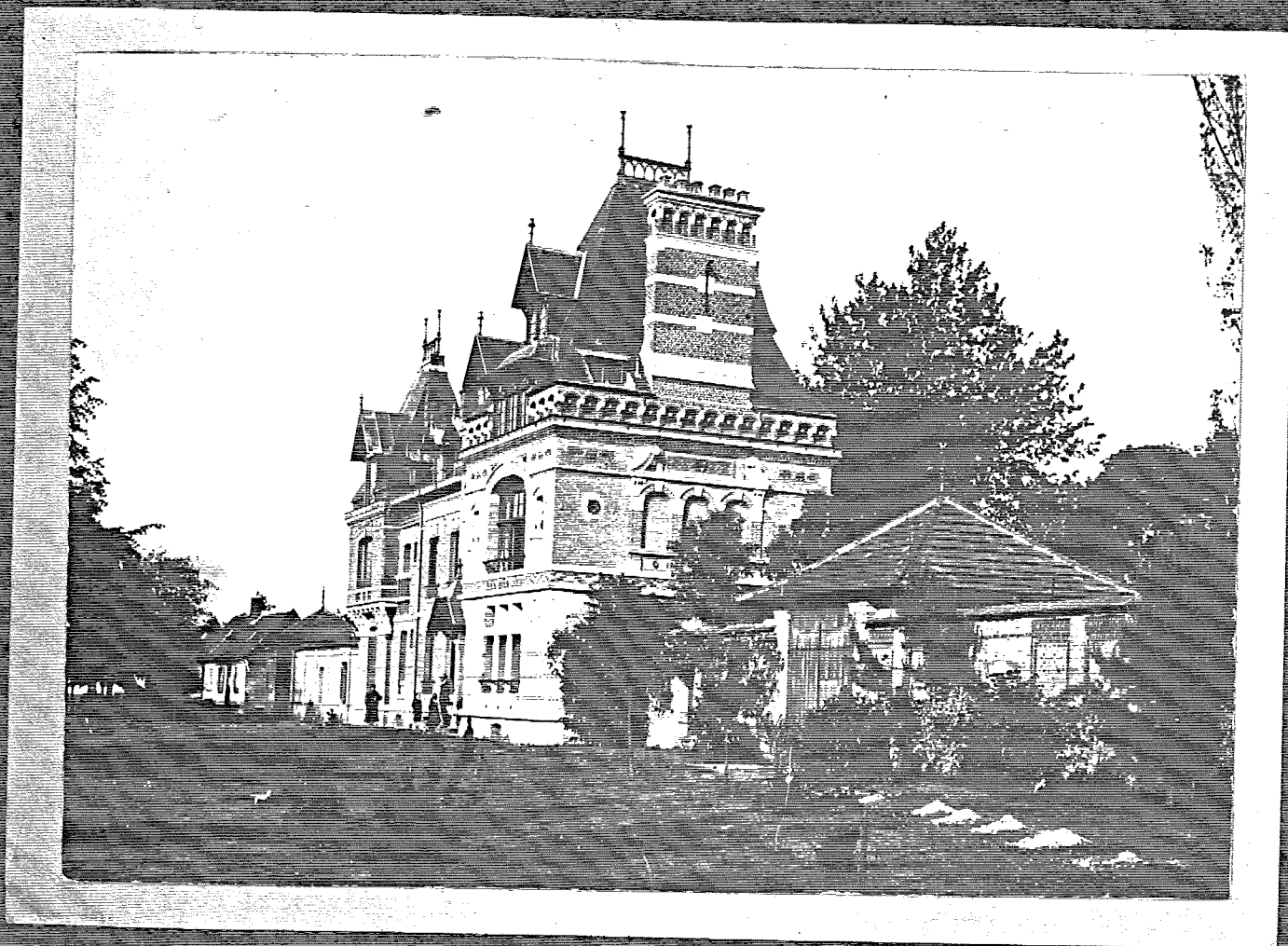
appel aux lecteurs

La Rédaction est consciente du fait que l'exégète de son équipe (qui avoue lui-même ne pas avoir suivi la scolarité normale de l'école biblique de Jérusalem, et n'avoir pas de pratique véritable de l'exégèse littérale, ni, encore moins, de l'exégèse symbolique) se permet d'avancer des explications qui ne sont que des hypothèses : elle serait heureuse de recevoir les commentaires éclairés (et éclairants) des lecteurs ainsi que leurs suggestions alternatives.

Mais elle se permet, dès maintenant, d'attirer l'attention sur ce qui constitue une réalité certaine : les origines, simples, de notre famille, rendent véritablement étonnant le parcours professionnel et social de notre aïeul Alfred.

On ne sait pas qui a assuré la construction du château, qui a débuté vers 1896, mais en ce qui concerne la toiture, on peut en avoir une vague idée ! A regarder les formes de toiture, on en déduit que notre aïeul s'est sans doute fait plaisir.

L'aile Lassalle, construite dans les années 1930-35 a bénéficié des conseils de l'architecte Boileau (auteur, en association avec Carlu et Azéma, du palais de Chaillot entre autres réalisations).



QUELQUES SCENES DE LA VIE QUOTIDIENNE AU TEMPS D'ALFRED THUILLIER

Pique-Nique au Bois DE LA
CHAUSSÉE
en 1899



Marie de Ste
Thérèse de Lisieux X
Alfred X
Marguerite X
Lucien X
Berthe X
Granny X
X Clément
Lefevre
Marie X
Lefevre

Les loisirs à cette époque :

EN 1895

Achille Lefevre
Lucie Thuillier
Anna Lefevre
Berthe Thuillier



1895?



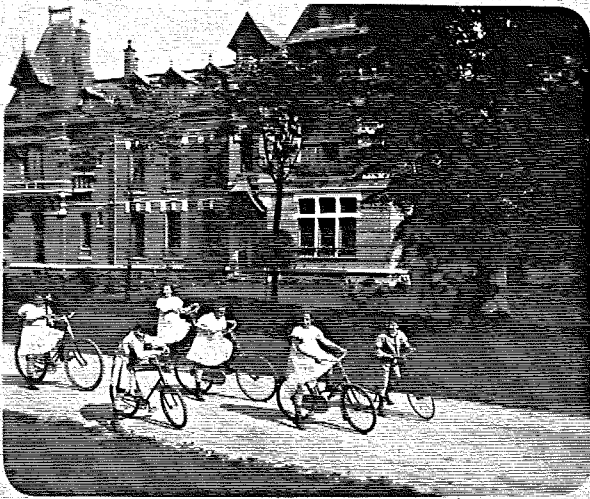
Lucie Adolphe
Granny ?

Parties de tennis chez les LEFEVRE ~ 1905.



Mme Rinuy
Mme Lefevre
M. Bourgeois
Aeloppe Lanson
Mme Achille Lefevre
Lucie Lanson
M. Achille Lefevre
Marcelle Vatebot
Lucien Lanson
Berthe Lanson
Monsieur Lefevre
D^r Rinuy

Si les jeunes filles et les jeunes garçons sont sportifs, ...



... que dire des hommes ?

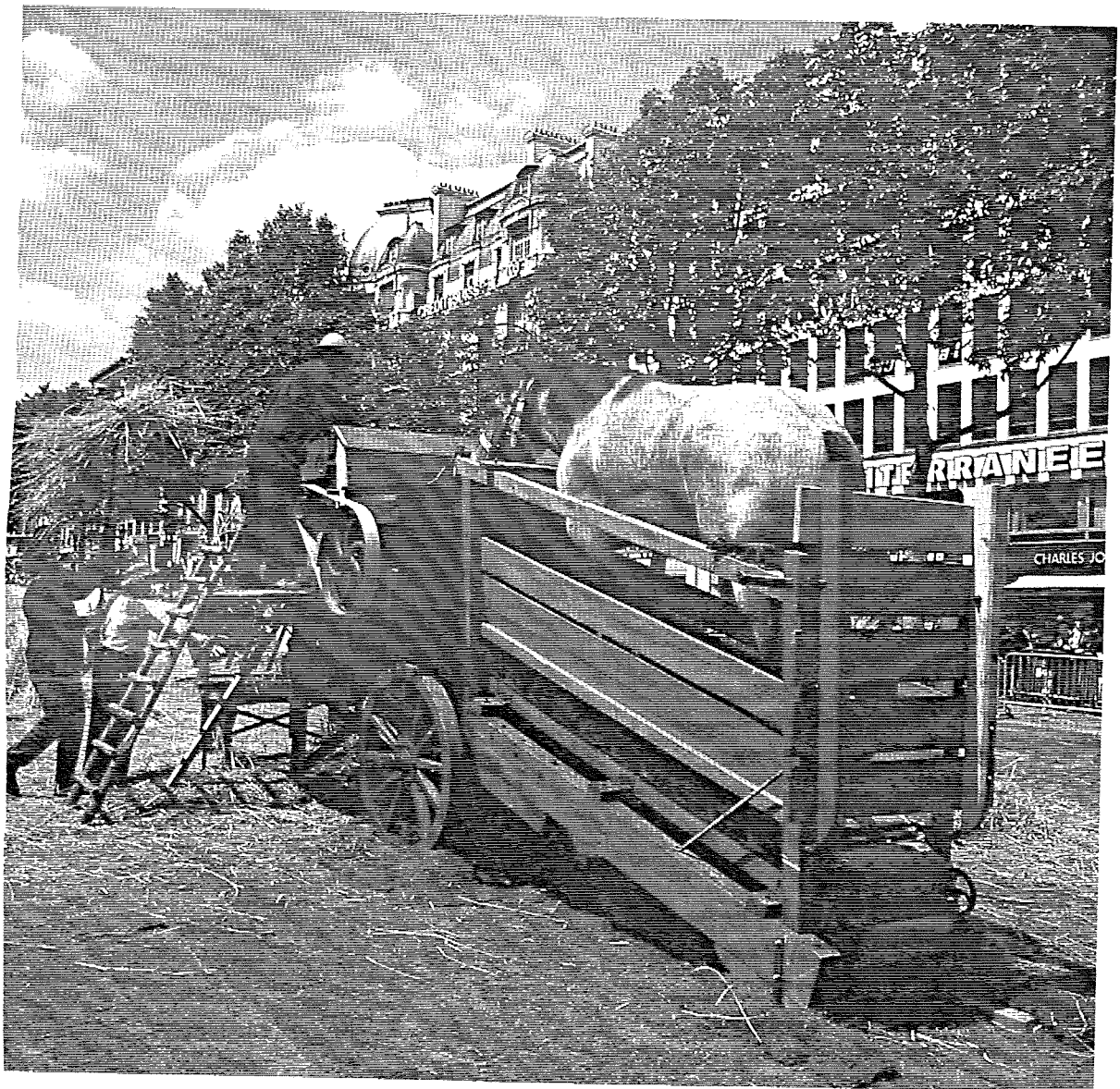


le Tour de France à Vignacourt
après la guerre 39-45.

Après l'effort, le repos.

"La sieste
d'oncle
Lucien"





A PROPOS ... DES NOUVEAUX CHAMPS-ELYSEES

"A bientôt Caroline ... Et surtout n'hésite pas à me confier un article..." Sourire de sa part ... A t'elle entendu dans tout ce brouhaha familial ? En tout cas, au diable ma politesse ! Ca n'a pas manqué. Le Havre, 05h30, dans le silence de mon bureau, le téléphone retentit.

"Ah... Salut Caroline ... Bon d'accord... "Silence. Le sujet est tombé sur les télécriteurs du monde entier : ce sera "les nouveaux Champs Elysées". Je raccroche ... et m'effondre.

Dans ma "case littérature", une foule d'images resurgissent. Les soldats allemands qui y défilent, puis De Gaulle au milieu de la foule, le Tour de France cycliste, les joueurs de Saint Etienne (pourtant perdants !), le défilé de Goude, la grande moisson du blé. Lieu magique ou se concentrent les fluides nationaux, les épilepsies républicaines ... Lieu unique ou se cristallisent les passions collectives d'un pays si individualiste.

Basse-cour de luxe pour nos Cocorico ! ou Madame le Canard pour nos "Pan sur le Bec" ! Les "Champs" c'est aussi la terreur du soldat : 2 km700 à descendre impeccablement en carrés 16 x 16 avant de parvenir à la tribune de la Concorde. (Nota : nos polytechniciens devraient cesser de défiler et retourner à leurs chères études). C'est aussi le rêve du couple de Japonais, "la sortie" du couple de banlieusards fraîchement arrivés à Paris.

C'est la classe et la vulgarité à la fois : une représentation du Génie Français en quelque sorte !

Je reviens à moi ...

Je rampe et m'affalle à mon bureau.

Quel défi pour deux architectes auxquels on a demandé de redonner leur faste aux Champs-Elysées Bernard Huet (sols, parkings) et Jean-Michel Willmote (mobilier). L'état des lieux, c'est d'abord et avant tout une perspective mise à mal par la grande Arche (brouhaha parmi les lecteurs ...) mais allez donc à la Concorde voir notre pauvre Arc de Triomphe qui enjambait fièrement le ciel jusqu'à ce qu'un architecte danois qui n'a jamais été à Paris lui mette une prothèse horizontale blanche entre les jambes.

Ce défi des nouveaux Champs-Elysées consistait à retrouver l'ambiance initiale (pour cela on pouvait faire confiance à Bernard Huet : l'architecte le plus passéiste de nos stars) d'une grande allée piétonne en périphérie puis au cœur de Paris.

Ce défi a été bien relevé : 1 200 voitures sous les pavés, une deuxième allée de platanes plantée à la place des anciennes contre-allées,

la possibilité pour les terrasses de café de s'installer au centre du trottoir et tout cela réalisé de façon parfaite, soignée bien calepinée. En témoigne la foule de détails : rebords anti-voiture, évacuation des eaux, passages piétons et handicapés, abords aux rues existantes etc.. etc... De l'horlogerie urbaine en quelque sorte.

Le mobilier constitue en revanche le point le plus critiquable du projet entre :

- le mobilier d'origine refait ou adapté pour l'occasion : candélabres, colonne Morris, téléphone en plastique.
- et le mobilier "qui fait comme si" il était d'origine : kiosques à journaux (n'ayant jamais existé ...)
- et le mobilier des années 70-90 J.C. Decaux : poubelles, sucettes (entendez panneaux publicitaires)
- et le mobilier contemporain enfin : lampadaires, bancs, feux rouges

On pouvait réellement craindre le pire, et pourtant cela passe ... probablement car ce mobilier est ordonné à la perfection et ponctue de façon savante et régulière ce lieu linéaire. Probablement aussi car il existe un "GENIE DES LIEUX" capable d'assimiler ces petites erreurs.

Les nouveaux Champs Elysées, c'est aussi la réhabilitation lourde d'une dizaine de très beaux bâtiments (et malgré une crise qui frappe ce genre d'opérations).

C'est aussi et enfin une réglementation, imposant des enseignes blanches et dorées, plus sévère encore.

Voilà donc pour l'essentiel.



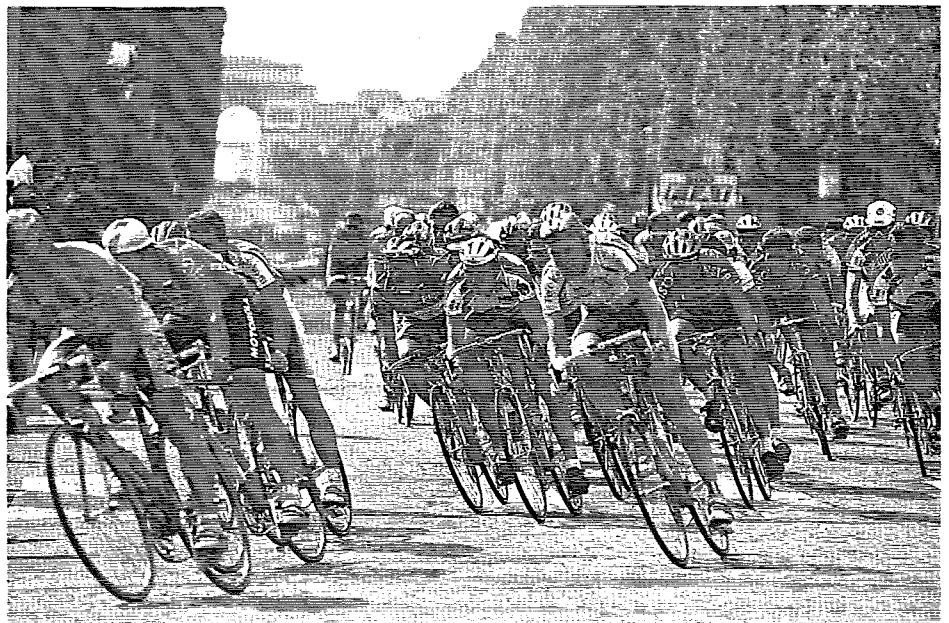
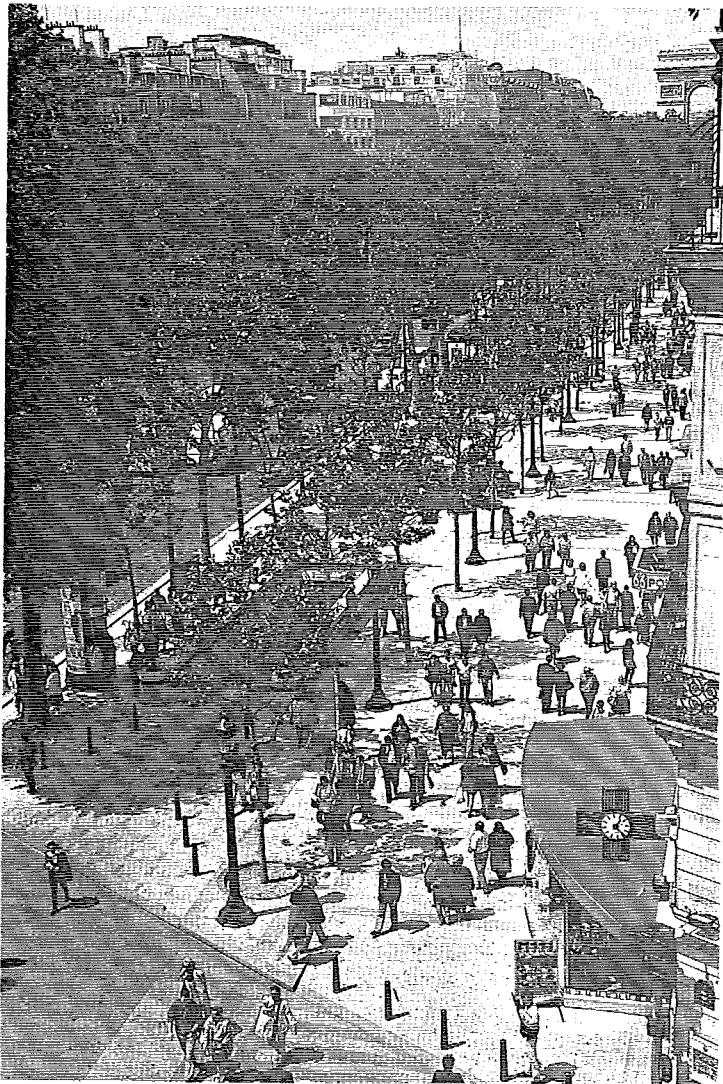
La réelle critique qui pourrait en fait être formulée serait plutôt à l'encontre de l'ambition elle-même du projet : limitée aux seuls abords commerciaux de l'avenue.

Les Champs Elysées c'est aussi la partie basse entre Rond-Point Roosevelt et la Concorde, lieu sublime qui se trouve un peu délaissé et puis c'est aussi l'avenue de la Grande Armée (et il faudra y penser d'autant plus sérieusement que le projet de la Porte Maillot va ressortir).

Mais, çà, mon vieux Jacques C., maintenant que tu es l'heureux et méritoire locataire de l'Elysée, tu n'auras probablement pas le temps de t'en occuper. Tout au plus tu pourras y penser en passant sous la superbe grille au Coq qui donne sur la "plus belle avenue du Monde".

En tout cas, bravo et merci et puisses-tu faire à ce vieux pays ce que tu as fait pour Paris.
(Grincement de dents chez certains, applaudissements et approbations de certains autres lecteurs, une polémique chasse l'autre ! ...)

Jean Baubion



FICHE PRATIQUE

Une recette typique : la bistouille (ou bistoule)

Tante Colette se souvient avoir souvent entendu Granny parler de la bistouille. J'ai donc demandé à notre spécialiste de la Picardie, ses us et coutumes, à savoir Philippe Delmas, de nous en donner la recette. Voici ce qu'il nous indique :

"C'est, en Picardie, un café chaud arrosé d'eau de vie.

*Pou fouaire eun boèn bistoule
Oz' prindez eun tiote tasse ed café*

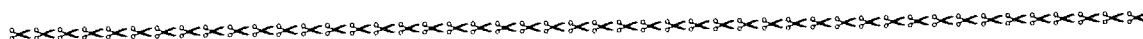
(pour faire une bonne bistouille)
(vous prenez une petite tasse de café,
pas un bol - sous entendu : chaud)

*Oz' fouaites un tiot treu
pi oz'i varsé eun goutte ed'din*

(vous faites un petit trou - en buvant une gorgée)
(puis vous y versez dedans une goutte - d'alcool).

Quel alcool ? celui que vous avez sous la main : du genièvre (c'est souvent rude), de la prune = fruit du prunellier ou gravinchon (c'est toujours très rude), de l'eau de vie, ou du cognac."

A la vôtre.



NOS ECRIVAINS

Nane Dujour (et Nanon Gardin) viennent de publier un livre intitulé :

*"BELLES ET REBELLES 1915-1945
Femmes entre deux guerres : images de tradition
et de modernité"*

D'abord, saluons l'idée. Dédié à leurs mères, cet ouvrage a pour objet de rendre hommage à ces femmes qui ont mené un véritable parcours du combattant et ont permis une évolution des mentalités. "A l'occasion du cinquantenaire du droit de vote accordé aux femmes, il était bon de retracer les grandes lignes de cette véritable épopée qui a conduit les Françaises de leurs cuisines à l'isoloir."

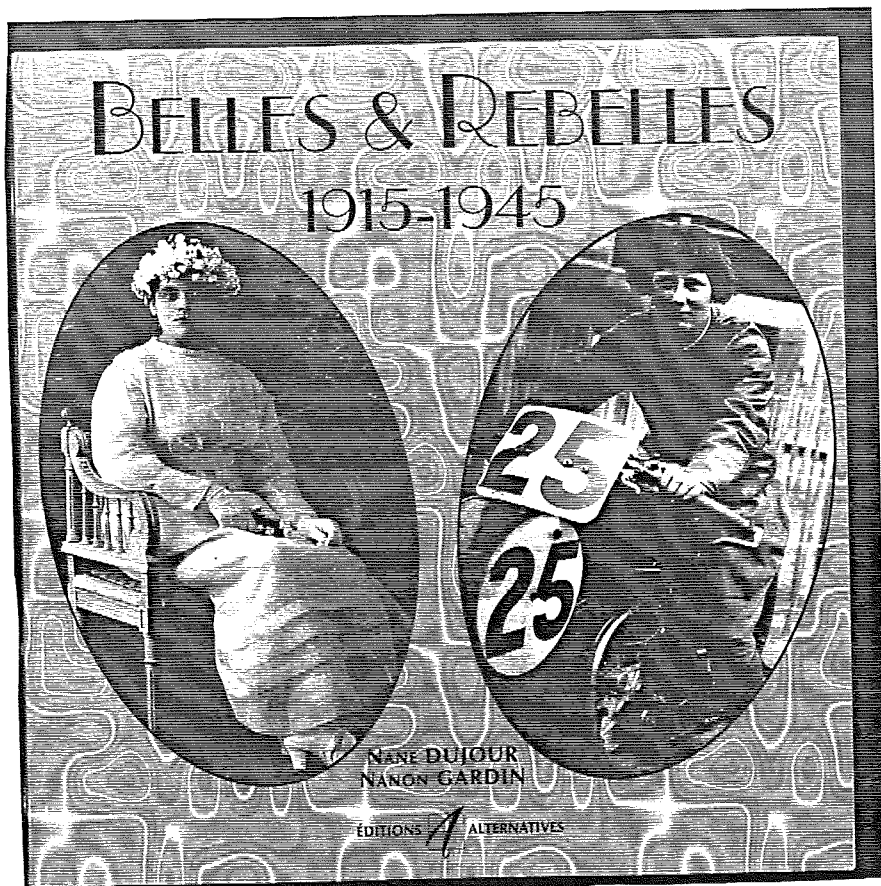
Ce recueil de photographies et de textes fait revivre l'histoire, étayé par des témoignages d'époque et de très nombreuses photographies qui rendent le destin de toutes ces femmes très touchant.

Quelques photos sont extraordinaires, l'une est particulièrement amusante : la première femme candidate à l'école polytechnique en 1917, dont la démarche trahit un dynamisme certain !.

D'autres photos très touchantes parce qu'ayant trait à des membres de la famille : Germaine Gosselin (tante Nano) dans sa robe d'avocate (qui fut en 1922 une des premières femmes inscrites au Barreau des Avocats) et Hélène Landry, qui en 1920 fut la première femme chef de cabinet.

Ce livre est disponible dans toutes les bonnes librairies.

Editions Alternatives - 9 bis rue Abel
Hovelacque 75013 Paris.



COURRIER DES LECTEURS

L'honnêteté, qui doit constituer l'un des principes d'action de la rédaction, nous conduit à publier les lettres que nous avons reçues de Stéphanie et qui ont été transmises à Philippe Delmas, auteur des articles en question :

Chère Madame,

Je viens de prendre connaissance de l'article publié dans le numéro 6 de votre intéressante revue sur le picard.

Vous avez eu raison de "dédramatiser" la relation entre le picard et le français.

Mais je me permets de regretter que vous n'en ayez pas profité pour explorer le champ inconscient, le non-dit psychosociologique, la dimension maso-conflictuelle du problème de la juxtaposition d'un dialecte et d'une langue.

Trop souvent en effet, le dialecte est promu arme de défense, sinon d'attaque, au service d'un particularisme, souvent exacerbé, qui tend puissamment à exagérer l'importance conférée pour en magnifier la symbolique.

Et l'on voit de pauvres diables, bons parisiens s'il en fût, nommés, sans l'avoir trop requis, à des postes professionnels en province, adopter les coutumes locales, et s'en rendre les partisans affirmés et affichés plus encore que les arborigènes ou simples autochtones.

L'on pourrait ainsi développer toute une exégèse (ici : symbolique et non littérale, puisque s'appliquant à un langage essentiellement parlé) sur l'approche phénoménologique de la conglomération arbitraire, et son incidence événementielle, sinon existentielle, sur l'ardeur néolithique.

Je vous demande de croire à mes sentiments, sinon familiaux, tout au moins très amicaux.

Stéphanie.

*

Chère Madame,

J'ai lu avec grand intérêt votre numéro 6, et notamment sa "fiche pratique" sur le coup de bélier.

Je vous félicite de votre éclectisme, dont je vais faire mon profit personnel, car j'ai constaté le phénomène sur mon installation.

Une question cependant : je ne comprends pas bien l'avant dernière phrase - je ne suis pas technicienne, mais l'eau ne semble pas pouvoir s'introduire par le bouchon supérieur. Auriez-vous l'amabilité de me renseigner ? Je vous en remercie.

Stéphanie.

Voici la réponse de l'auteur de l'article incriminé (merci au membre de la famille dont Stéphanie est l'amie de la lui transmettre) :

Effectivement, il manque un morceau dans la phrase, qui aurait du être : "ainsi, pour vidanger l'appareil de l'eau qui pourrait s'y introduire du fait d'une fuite d'air par le bouchon supérieur ...". Pardon pour l'erreur.

Philippe Delmas

Commentaire de la rédaction : Et si Stéphanie, qui manifeste visiblement un intérêt pour le bulletin familial et qui le lit, nous écrivait un article ? et qui êtes-vous ?

PROJETS DE SORTIES CULTURELLES & AUTRES...

VOYAGE DANS LE BORDELAIS

Une visite des grands crus bordelais est envisagée pour l'année prochaine 96 sur un week-end prolongé (du vendredi au dimanche). Accueillis par Didier et Sophie Lamy et guidés par Adeline Falières-Lamy, conférencière émérite, suivant le nombre d'inscrits nous pourrions découvrir en voiture ou en car cette magnifique région. Etes-vous d'accord sur ce projet ? ☎ Caroline 39 18 31 25

Un programme plus détaillé et chiffré vous sera prochainement adressé.

VOYAGES A L'ETRANGER

Dans l'attente du projet d'un voyage en Argentine qu'Elisa Chappay conçoit, je vous propose un voyage sur un week-end prolongé (vendredi-dimanche) en Europe : à Rome, à Florence ou à Istanbul.

Etes-vous d'accord ? ☎ Caroline 39 18 31 25 ou
☎ 21 allée Corot 78170 La Celle Saint Cloud

| Destinations : | OUI | NON |
|----------------|--------------------------|--------------------------|
| ROME | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| FLORENCE | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| ISTAMBUL | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| AUTRES | | |

NOM :